

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 JUILLET 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

LA VIE COURANTE

Il a été récemment annoncé, de source officielle, que le procès en béatification de la Mère d'Youville, fondatrice de nos admirables Sœurs Grises de la Charité, allait s'instruire à Rome. Et cette bonne nouvelle a rempli d'allégresse les cœurs de tous les catholiques canadiens. C'est notre ferme espoir que la cause est pour ainsi dire gagnée d'avance—sauf tout respect pour le jugement définitif et infallible de l'Eglise—et qu'une sainte du Canada prendra place, avant longtemps, sur nos autels.

Mais sait-on bien qu'à part cette vénérable religieuse, que nous donna la France et qui mourut parmi nous, en odeur de sainteté, il existe un autre sujet d'élite, fils de notre terroir celui-là, et qui s'en fut mourir en France, martyr de la foi catholique ?

C'était pendant les horreurs de la révolution française, à la journée sanglante du dimanche 2 septembre 1792, alors que plus de cent prêtres français ayant refusé d'apostasier, en prêtant l'infâme serment de la "constitution civile du clergé," furent massacrés sans pitié par la populace en délire, dans le couvent des Carmes, qui leur avait servi de prison. Au nombre de ces martyrs généreux figurait M. P. Grasset de Saint-Sauveur, archiprêtre de l'Eglise de Sens, né à Montréal, Canada, en avril 1758.

Or, avec l'approbation du cardinal Richard, archevêque de Paris, des prêtres des France entreprennent aujourd'hui des démarches pour faire canoniser tous ces martyrs, au nombre desquels notre illustre compatriote M. Grasset se trouverait à prendre rang parmi les saints du ciel que vénère officiellement l'Eglise.

Monseigneur l'archevêque de Montreal, nous apprend la *Semaine Religieuse* de ce diocèse, a gracieusement accordé son approbation, et il a même souscrit avec largesse au fonds nécessaire pour conduire à bonne fin cette noble tentative. La *Semaine Religieuse* invite à présent tous les catholiques du Canada à fournir leur obole pour le succès de ces démarches, et nul doute qu'on s'empressera de répondre à l'appel, plus patriotique objet ne pouvant guère s'offrir à nos suffrages : puisqu'il s'agit de la canonisation de l'un des nôtres, d'un compatriote.

. Pendant que l'Eglise catholique poursuit ses conquêtes pacifiques et multiplie les bataillons d'élite de ses triomphateurs, tout en procédant avec la plus absolue discrétion avant de leur attribuer, toutefois, les palmes de la sainteté, de nouvelles occasions lui sont sans cesse offertes de subir encore des martyres qui la conduiront à de nombreux mais incontestables triomphes nouveaux.

Aujourd'hui, c'est la loi de haine qui vient d'être définitivement votée par les Chambres de France contre le Congrès de ce pays et qui doit être suivie, du moins dans les vœux des sectaires qui l'ont

concoctée, de dispersion et d'expulsion de ces saintes milices, loin du sol qu'elles ont, pourtant, si généreusement fécondée de leurs labours apostoliques et de leurs héroïques souffrances.

La protestation de Rome s'est pas fait attendre, contre cet attentat à la liberté, de la part de gens qui s'en prétendent les champions et qui n'en sont que de tristes abuseurs...

Le 6 juillet courant, le service télégraphique international nous apportait les renseignements suivants, qui méritent d'être consignés pour l'histoire, tant à cause de leur valeur intrinsèque que pour les modifications profondes dont elles pourraient bien n'être que les avant-coureurs, dans les relations officielles du Vatican avec le gouvernement de la République française.

Recueillons donc et lisons avec affection cette belle page, où le Pape se dresse avec majesté en face de la persécution moderne et, sans vaine complaisance, comme sans fausse irritation, la stigmatise comme elle le mérite.

Le Pape vient d'adresser aux directeurs et aux supérieurs généraux des ordres religieux français une lettre condamnant la loi d'exception contre les congrégations religieuses, que vient d'adopter le Parlement français.

La lettre dit que Sa Sainteté est très affligée de la gravité des attaques faites récemment par certaines nations contre les institutions et les ordres religieux. Non seulement on a ainsi profondément blessé l'Eglise dans ses droits, mais ses moyens d'action en ont été atteints ; celui qui touche aux prêtres ou aux moines touche à la prunelle de l'œil de l'Eglise. Le Pape condamne sévèrement la promulgation de pareilles lois par un pays envers lequel il a toujours témoigné une grande sollicitude. Sa Sainteté désire offrir ses consolations aux institutions et aux ordres qui souffrent de la haine contre l'Eglise. Elle les invite à redoubler de foi, d'ardeur, de prière et de bonnes œuvres, à imiter les exemples des bienheureux fondateurs d'ordres et à répéter les sublimes paroles du Christ : "Père, pardonnez-leur."

La lettre se termine ainsi : "Consolez-vous en Dieu. Le Pape et le monde catholique tout entier sont avec vous."

. La vitalité de la presse française au Canada ne paraît pas menacée de s'éteindre, tout s'en faut. De nouvelles fondations viennent, chaque jour, témoigner que dans les sphères de la vie intellectuelle, comme partout ailleurs, l'influence française entend s'affirmer de plus en plus, en ce coin du Nord-Amérique où les Franco-Canadiens ont pris pied, avec l'intention bien arrêtée de s'y maintenir.

Naguère, c'était la nouvelle revue scientifique de notre ancien collaborateur et ami, le Dr Pierre Bédard, dont nous annonçons l'apparition.

Puis, l'on nous a donné à espérer la naissance d'une grande revue littéraire, à Québec, pour le mois de décembre prochain, sous un nom très sympathique et plein de promesses : *La Nouvelle France*.

Ces jours-ci va paraître le premier numéro d'un nouveau journal hebdomadaire, à Saint-Jérôme : *La Nation*, qui doit nous ramener dans le service actif de la publicité une plume dont l'absence se faisait vivement regretter, depuis une quinzaine de mois, celle de M. G.-A. Nantel, avocat, publiciste et ancien ministre à Québec.

Enfin, un autre publiciste qui, en des jours déjà éloignés, se créa également une assez enviable réputation, M. Fabien Vanasse, jadis rédacteur en chef de feu le journal *Le Monde*, vient aussi de reprendre la plume, qu'il avait déposée depuis quelques années déjà. Il nous revient comme directeur d'une nouvelle revue mensuelle : *Politique, historique, financière et commerciale*, *L'Economiste Canadien*, dont le prospectus ne fait que de cheoir sur ma table de travail.

Ce prospectus est une étude très fouillée, de main de maître, exposant l'opportunité de l'œuvre entreprise, et dont certains passages particulièrement me semblent mériter qu'on s'y arrête.

Et d'abord le début :

Nous entreprenons aujourd'hui la publication d'une revue politique qui s'appellera *L'Economiste Canadien*. La publication, qui sera d'abord mensuelle, contiendra trente-deux pages de matière et le prix de l'abon-

nement est fixé à deux piastres par année, ou une piastre pour six mois.

Nous ne demandons point le bienfait de l'existence pour cette publication, sous de faux prétextes.

L'Economiste n'empiètera pas sur le terrain des voisins. Il prend une place vide et qui n'a pas encore été occupée dans la presse canadienne. Il n'y a pas de droits acquis à froisser, ni de concurrence à faire. La Revue prétend avoir droit à une petite place sous le soleil, à côté des ouvriers de la pensée, et on ne trouvera pas mal qu'elle réclame sa part de travail dans les luttes pour la vie, et sa part d'honneur et de service des grands intérêts de la religion et de la patrie.

Tel est notre but, et voici nos couleurs ; *L'Economiste* est Catholique, Canadien et indépendant des partis politiques.

Nous donnerons quelques développements à ces trois pensées, qui sont l'âme même de notre programme.

La profession de foi religieuse, à présent :

Pro Deo.

L'Economiste est catholique.

Cette Revue est catholique parce que nous savons que les principes du christianisme conservés, transmis et appliqués d'âge en âge, depuis vingt siècles, par l'Eglise de Dieu, sont les seuls capables d'assurer la grandeur morale et le bonheur des peuples.

Arrêtons-nous maintenant aux considérations politiques : elles sont d'une haute et patriotique portée :

Non fecit taliter omni nationi.

L'Economiste est canadien.

Nous ne sommes plus à l'âge des illusions. Il y a longtemps que nous avons laissé les chemins verts du printemps, pour les sentiers abrupts et rocailleux de la vie réelle. A cette saison de la vie, les années, devenues plus mûres au soleil d'automne, nous font envisager les choses avec plus de calme et plus d'attention. Aussi ne cédonous nous à l'empire d'aucune exaltation patriotique en formulant ce second article de notre programme.

C'est notre profonde conviction : le peuple canadien est providentiellement appelé à former, dans cette partie de l'Amérique du Nord, une nation distincte, indépendante, alliée par le sang, l'amitié et les intérêts matériels aux plus puissantes nations de la terre.

Telle nous paraît être la destinée manifestée des divers groupes de populations qui habitent aujourd'hui le territoire canadien, de l'Atlantique au Pacifique.

Plus loin, nous lisons :

Tournons encore une autre page de notre histoire. Voilà qu'un orage terrible se prépare dans le ciel de France. Les choses vont mal au dedans et au dehors de la mère patrie. Endormies dans les plaisirs d'une cour dissolue, les autorités françaises n'ont plus le temps, ni la pensée, de songer aux intérêts de la colonie canadienne, ni de pourvoir à sa défense contre ses ennemis, qui redoublent d'ardeur et augmentent leurs forces. Et, un jour, malgré des prodiges de courage et de valeur, la petite armée de Montcalm, jusqu'à lors victorieuse, succombe sur le mémorable champ de bataille des Plaines d'Abraham, à la porte de Québec ; le drapeau de la France repasse les mers, et les couleurs triomphantes de l'Angleterre flottent sur les murs de la cité de Champlain, et quelques mois après le Canada changeait de maître.

Dieu le voulait ainsi. Par ce moyen, il sauvait le rameau canadien qu'il détachait du vieux tronc, juste au moment où celui-ci allait être dépouillé et brisé par la tempête. Quel eût été, en effet, le sort de la colonie, dans la grande tourmente de 1789, qui couvrit la France de sang, de ruines et de hontes ? Serions-nous aujourd'hui, les paisibles possesseurs des libertés religieuses, civiles et politiques dont nous sommes si fiers ? N'aurions-nous pas subi le sort de nos frères Louisianais ? En nous associant à un pays doté des institutions publiques les plus libres et les plus fortes de la terre, au moment même où la liberté agonisait en France, Dieu sauvait notre peuple et assurait son existence.

Transplantées sur le sol canadien, les fortes institutions politiques anglaises ont vite pris racines et se sont développées, non pas sans difficultés, mais grâce à la tenacité de la foi religieuse et nationale de ceux que Dieu appelait à la direction des affaires du peuple.

Le chapitre IV du "prospectus" n'est pas moins digne de fixer l'attention. C'est une hymne de reconnaissance aux luttes patriotiques de nos pères, et un coup d'œil plein d'espoir jeté sur notre avenir national. Ces choses-là, quand elles sont bien dites, on ne saurait leur ménager trop de publicité. Je cite donc intégralement :